

Epreuve - Matière : 101 9320

Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Alors que les cosmographies sont en vogue à la Renaissance et que les récits de voyages sont considérés comme un genre bien souvent mensonger, Jean de Léry fait pourtant le choix de cette forme qu'il manie et remanie lors de plusieurs éditions pour livrer à ses lecteurs son Histoire faict en la terre de Bresil. Ce parti pris de l'auteur, qui mêle expérience intime et désir de transmettre des connaissances sur le monde qu'il a vu et expérimenté, semble ainsi aboutir à une œuvre originale et nouvelle. C'est en effet ce que semble souligner Marie-Christine Gomez-Géraud dans J'Encre de Bresil. Jean de Léry écrivain (1999) quand elle écrit : « Peut-être reconnaitra-t-on ici la modernité du projet lérien en même temps que ses limites : la quête d'un savoir sur le monde, si familière aux auteurs de récits de voyage à la Renaissance, se voit ici concurrencée par le tréson d'une expérience qui ne saurait seulement servir à authentifier la connaissance des horizons lointains. L'écriture sur l'autre serait peut-être ici, déjà, une tentative d'écriture sur soi. » J' traverse un énoncé modalisé par le sème de l'incertitude « peut-être », Marie-Christine Gomez-Géraud questionne ce qui fait la quintessence de la modernité de l'œuvre de Léry. La double mention du « projet lérien » et de la « quête d'un savoir » nous renseigne en premier lieu sur la volonté de l'écrivain

de produire non seulement une œuvre organisée et réfléchie mais également qui puisse diffuser un savoir sur le monde. Or, comme le souligne Lévy dans la préface de son ouvrage, ce savoir ne saurait être universel. En effet, il n'est question que de choses « notables ». Cette première distinction entre l'œuvre lévyenne et les autres récits de voyage à la Renaissance nous permet de mieux comprendre le propos paradoxal de la critique qui met en tension et en concurrence « une expérience », positivement axiologisée par le terme euphorique « tréson » d'une part, et d'autre part, la « quête d'un savoir sur le monde ». L'« intimité » et la singularité rencontrent ici l'universalité. J'ai plus que le simple fait de souligner que le partage d'un savoir sur l'« altérité » serait paradoxalement mieux assuré par le truchement de notre propre individualité, Marie-Christine Gommery-Géraud émet l'hypothèse selon laquelle écrire sur l'autre c'est écrire sur soi. La modernité de l'Histoire serait alors double : donner toute son importance et sa légitimité à l'œil de l'individu particulier et faire du récit de l'« altérité » une glace tendue vers notre propre singularité. Ce renversement paradoxal permet alors de questionner la polysémie du mot « savoir » dans l'œuvre de Lévy qui semble se dédier à plusieurs niveaux, ne se fondant pas uniquement sur la « quête d'un savoir sur le monde ».

Ainsi, dans quelle mesure la modernité de l'Histoire fait en la teneur de Braisil peut résulter d'une union entre singularité et altérité ? En d'autres termes, comment l'expérience personnelle de l'« altérité » permet de fonder l'originalité de l'œuvre de Lévy, dépassant alors le paradoxe entre écriture sur l'autre et écriture sur soi ?

Alors que Lévy revendique tout au long de son récit son ipseité, celui-ci montre en premier lieu un désir d'objectivité permettant de redonner le blason du genre du récit de voyage.

qui peut à son tour prétendre d'enseigner un savoir fiable. Cependant, il semble que ce soit le regard subjectif de l'étranger, français et protestant qui permet de révéler un savoir plus authentique sur le monde brésilien. En loim une concurrence ou un obstacle à l'écriture sur l'autre, le regard personnel semble au contraire se réconcilier avec l'altérité en invitant le lecteur à une prise de conscience sur soi. La modernité de l'œuvre léryenne résiderait alors dans le dialogue permanent avec l'ailleurs, permettant un dépassement des « limites » du genre du récit de voyage.

Avant d'être une écriture sur soi, l'Histoire se présente tout d'abord comme un récit de voyage qui révèle aux lecteurs la découverte de l'altérité brésilienne à travers un regard qui se veut objectif et authentique.

Alors que le genre du récit de voyage est considéré par Zoland le Huenen comme un « genre sans lois » excepté celle du regard qui doit être direct avec un déplacement spatial, Léry fait le choix de ce genre considéré comme peu fiable pour se rendre crédible auprès de ses lecteurs. Le « projet léryen » semble tout d'abord se comprendre en réaction contre le florilège de cosmographies qui étaient prisées à la Renaissance. L'auteur de l'Histoire s'oppose en effet, dès sa préface, à André Thevet, auteur d'une Cosmographie universelle lorsqu'il inoisme son ses écrits décriés péjorativement comme des « fariboles » ou des « contes ». Il use de la métaphore du trou dans le chapeau « il a tout vu par le trou de son chapeau » pour souligner comiquement le contraste entre ses ambitions universalistes et la réalité de son expérience fugace chez les tupi. Léry se présente ainsi comme un écrivain ayant fait le choix d'une écriture simple et objective qui n'est pas « ornée » et fardée « de beau langage », le choix de ne « mettre en lumière » que ce qu'il a jugé de « notable », et enfin, le choix de s'opposer aux mensonges de Thevet qu'il m'a de cesse de relever au fil de son œuvre.

Ce désir d'objectivité se reflète alors à travers la chair et la structure de son œuvre qui décrit l'altérité

du monde tupi. L'écriture sur l'autre, sur le monde brésilien, est mise en lumière par des chapitres liminaires et clausulaires qui relatent les aventures maritimes de Léry et de ses compagnons, mettant en lumière ce que déclare Franck Lestrangant à travers « l'aventure enveloppe l'inventaire ». Le cœur de l'œuvre, xandé en chapitres qui se distinguent les uns des autres, montre l'objectif savant de Léry cherchant à nous faire découvrir des « horizons lointains ». L'ouvrage n'est ainsi point écrit suivant un simple voyage spatial mais bien selon un « projet » qui décline toutes les facettes de l'altérité du monde des sauvages : faune, flore, coutumes, religion, habillements, mariage, guerres, cérémonies ou encore techniques artisanales. Léry souligne ainsi la charité naturelle des tupis qui « reçoivent fort humainement les étrangers amis qui les vont visiter » ou encore les coutures « maïves », « naturelles » et d'excellente beauté des plumassiers que fabriquent ce peuple étranger. Rien ne semble échapper au regard de Léry qui se décrit lui-même comme un spectateur voyeur et intrusif lors des « Bacchanales » des faux prophètes : « afin de mieux voir à mon plaisir, je fis avec les mains un petit pertuis en la couverture ». Sans la suite de ce passage, Léry affirme vouloir donner une représentation la plus précise possible à ses lecteurs, déclinant ainsi les différents instruments utilisés lors de cette « chanterie » comme l'instrument de musique du « maracas ».

En, alors même que ce passage fait montre d'un effort d'objectivité pour décrire une scène nouvelle et livrer aux lecteurs un « savoir sur le monde », nous trouvons les traces d'une subjectivité laissant place à une « tentative d'écriture de soi ». En effet, Léry explore le champ lexical de l'ivresse « nous les contemplâmes tout notre saoul » et du ravissement de l'extase « je demeurai tout ravi » pour décrire de manière saisissante l'effet que produit le choc des cultures sur lui et ses compagnons de voyage. Je même, Léry ne se contente pas d'observer et de décrire le monde brésilien, mais l'expérimente de manière subjective à travers le goût comme lorsqu'il savoure les délicieuses figes « paco » qui lui provoquent des sensations pures et originales : ces figes ont ainsi le « goût plus doux et savoureux que les meilleures figes de Marseille ». Ce regard me semble plus

Epreuve - Matière : 101 9320

Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

simplement être celui du polémiste historien ou encore celui de l'ethnologue cherchant à comprendre les rites anthropophages dont l'essence réside avant tout dans un désir de vengeance, mais plutôt être celui de l'homme singulier qui peut aussi bien être admiratif que distant vis à vis d'un monde qui lui est étranger.

En, l'expérience personnelle et l'écriture subjective de Léry ne sont-elles point constitutives de sa modernité ?

La position particulière de Léry en tant qu'observateur d'un monde qui lui est inconnu lui permet tout à la fois de livrer une expérience subjective et authentique, et d'adopter un regard distancié qui permet d'aborder autrement le monde brésilien.

Afin de légitimer son ouvrage, Léry multiplie les gages d'une authenticité revendiquée et esthétisée. En effet, Léry se dépeint plusieurs fois comme une victime liée à la méconnaissance de ce monde étranger. Ainsi, l'auteur raconte l'anecdote de la première rencontre avec les Tupi en un village nommé « Pavo ».

Affirmant ne pas comprendre leur langue « je m'entendais que le haut Allemand » et n'étant point au courant de leur coutume selon laquelle les sauvages dépouillent l'arrivant de ses effets personnels avant de les lui rendre, Léry déclare alors « je croyais avoir tout perdu » et être en extrême danger comme lors de

l'échange du couteau, ou lors de la scène du pied « boucané ». Or, comme Léry l'affirme à la fin du chapitre XVIII, sa peur ne provient que de son « ignorance ». Ce n'est ainsi point en hasard si Léry se montre parfois comme la figure antithétique du héros pour révéler sa faiblesse. Léry déclare ainsi que lui et un de ses compagnons, désireux de voir combattre les sauvages, se sont cachés « à l'arrière-garde » pour avoir seulement « le passe-temps à juger des coups ». Dans la quête d'authenticité du projet léryen, cette marque de lâcheté peut être considérée comme une tentative d'écriture sur soi face à l'altérité.

On le regard distancié réside également dans la position de Léry qui est à la fois européen et protestant. L'auteur de l'Histoire semble ne point se contenter d'un simple « quête d'un savoir sur le monde », mais d'appréhender de manière singulière le monde brésilien par le prisme de son individualité. Ainsi, si Léry a fait montre de son ravissement et de sa fascination à la vue des « Bacchantes », il n'en demeure pas moins qu'il condamne l'absence de religion de ce peuple qu'il considère comme damné et dont les êtres sont « descendus de Cham » et marqués par le fruit de leurs « monstrueuses eneurs ». La scène de « chanterie » est dès lors associée à l'image diabolique du « rabbat », et les meneurs de la cérémonie, relégués au rang de « faux prophètes » et « pipeurs de Caraïbes ». L'histoire religieuse et personnelle de Léry permet ainsi d'avoir un accès particulier à l'écriture de l'autre. À l'image de la métaphore du knou dans le chapeau associé à Thivet, Léry semble vouloir nous donner un savoir personnel sur le monde qui devient d'autant plus original et authentique puisqu'il ne s'attache qu'à révéler ce que Léry « [a] pratiqué, vu, ouï et observé ». Enfin, la question de la modernité de l'œuvre de Léry qui écrit sur l'altérité à travers le truchement d'une

propre subjectivité permet en dernière instance d'intégrer la manière dont Léry se saisit de cette matière. Alors qu'il déclare dans sa préface vouloir tourner le dos aux « mots nouveaux bien pindarisés » et mettre simplement « en lumière cette histoire », il semblerait qu'à plusieurs reprises, lors de la narration plaisante d'anecdotes, Léry fasse montre d'une plume mettant en avant ses qualités littéraires. Le prisme de la littérature révélant une écriture subjective pourrait alors se mettre au service d'une écriture sur l'autre qui ne soit ni infidèle à la réalité, ni une limite, mais un pont réunissant « écriture sur l'autre » et « écriture sur soi ». Ainsi, la rencontre de Léry avec le « monstrueux et épouvantable lézard » convoque l'univers des contes avec la présence des épées « seulement nos épées », des « bois » et de l'épreuve de confrontation avec un dragon à travers l'aspect de la peau du lézard couvert « d'écailles blanchâtres ». Les nombreuses propositions subordonnées qui retardent la confrontation avec le lézard et mimant la débrouille de Léry et ses compagnons exhibent les qualités littéraires de Léry qui fait appel à son propre héritage littéraire pour rendre plus vivante encore l'écriture sur l'autre.

Chez Léry, l'union d'une écriture objective et subjective semble alors fonder sa modernité. En, loin d'être uniquement une preuve d'authenticité comme le souligne Marie-Christine Gomez-Géraud, ce nécessaire décentrement semble paradoxalement conduire à recentrer l'enjeu de cette œuvre vers une « tentative d'écriture sur soi ».

L'Histoire d'un voyage fait en la terre de Brésil pourrait alors se métamorphoser en une nouvelle invitation au voyage dans laquelle, à l'image de Montaigne et de ses Essais, nous serions invités à nous contempler nous-mêmes.

Tandis que les récits de voyage de l'époque révèlent en grande majorité un regard pessimiste sur la découverte de mondes nouveaux et de populations étrangères considérées trop aisément comme « barbares », Léry fait preuve d'originalité au cœur de son œuvre en se montrant comme un européen qui cherche à comprendre le monde qui l'entoure et à s'accommoder

aux coutumes des sauvages. Ainsi, Léry use de nombreuses fois le verbe « accommoder » pour révéler l'attitude qu'il a décidé de prendre envers les tupi. C'est ainsi le cas lorsque les sauvages lui demandent comment il s'appelle et que ce dernier, conscient de leurs difficultés de prononciation décide de modifier son nom : « (comme de fait, au lieu de dire Jean ils disaient Niam) : il me fallait accommoder de leur dire quelque chose qui leur fût connue ». Ainsi, Jean de Léry devient dès lors « Léry-ourrou », « c'est-à-dire une graine huître ». Cette capacité d'adaptation et de retour sur soi permet à Léry une nouvelle fois d'établir le contact avec le peuple tupi autour d'un thème religieux. Ainsi, Léry, dans une position de médiateur entre par-deçà et par-delà, tend à rassurer les tupi qui sont grandement effrayés par le tonnerre « qu'ils nomment Toupam » en leur expliquant que c'est de son Dieu dont il est question « si nous accommodant à leur rudesse, prions de la particulière occasion » à leur dire que c'était le Dieu dont il leur avait parlé. La capacité d'adaptation de Léry au cœur de son œuvre participe certes au plaisir des lecteurs témoins d'épisodes plaisants, mais peut-être plus fondamentalement à nous signifier une réflexion sur nos agissements et à notre possibilité d'apprendre autrement l'autre. Dès lors, l'écriture sur l'autre devient une « tentative d'écriture sur soi ».

En effet, l'Histoire est de nombreuses fois traversée par un discours polémique invitant à relativiser la notion de barbarie, et plus généralement, à réfléchir sur soi. Comme le souligne Michel Jeanneret, Léry, n'étant « pas l'homme des jugements absolus ni des positions extrêmes », permet de relativiser certaines pratiques des Tupi telle que la nudité qui semble moins étrange que les habillements excentrés des Françaises « nous excédant en l'autre extrémité » ou plus significativement encore, en portant un regard nouveau sur les rites anthropophages. En effet, Léry dénonce plus sévèrement encore l'« exécration boucherie du peuple français », multipliant les images infernales « enfers » et anatomiques « coeurs », « fois » pour révéler l'honneur du massacre de la Saint-Barthélemy, ainsi que le siège de Sancerre ayant poussé à manger ses « parents, voisins et compatriotes ». Dès lors, l'échange réflexif avec le vieux

Epreuve - Matière : 101 9320

Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

sauvage, xénométrique de la littérature de la Renaissance, permet de synthétiser le caractère réflexif de l'œuvre léryenne : « vous autres Nains [...] êtes de grands fols ; car vous faut-il tant travailler à passer la mer [...] pour amasser des richesses ? ». Cette question rhétorique permet de faire prendre conscience du caractère futile et inreflectif de cette longue traversée pour gagner les richesses d'un pays lointain. L'éry invite ainsi son lecteur à l'introspection, à relativiser la notion de « barbare », - même s'il n'est pas ici question de faire du monde européen un monde inférieur au monde typi -, et à réinterroger la sagesse de l'autre monde.

C'est ainsi que l'Histoire d'un voyage fait en la terre de Brésil semble faire triompher la valeur cathartique du dialogue. En effet, l'ouvrage de L'éry, à de nombreux égards, tente de faire œuvre de compréhension, tant envers l'altérité qu'envers ses propres lecteurs qui doivent à leur tour opérer la réconciliation entre « l'écriture sur l'autre » et « l'écriture sur soi ». Tout au long de son œuvre, L'éry a cœur de se présenter comme un guide, rassurant ses lecteurs quand il ne développe point un propos mais leur assurant tout de même d'être devant un moment plus approprié. Le discours métapoétique qu'il développe est ainsi souvent explicite par des termes tels que « mon propos » ou des tournures explicatives « c'est à dire » comme lorsqu'il explique le terme mystérieux du « boucan » : « boucan ou Boucanerie : c'est à dire rôtisserie ».

Par sa position particulière entre deux mondes, Léry, véritable « poisson-volant », est apte à engager un véritable dialogue bien que toute tentative de conversion religieuse ait échoué. Finalement, la « tentative » ne restant qu'un désir d'accomplir semble se révéler d'autant plus fructueuse par le fait même qu'elle laisse non plus la place à des « horizons lointains » mais à des horizons que le lecteur se doit de réexplorer à son tour. Ainsi, en n'étant pas « l'homme des jugements absolus ni des positions extrêmes », Léry semble donner accès à une nouvelle triade : un savoir sur l'altérité, sur l'écriture et sur soi.

Ainsi, le propos de Janie-Christine Gomeny-Géraud semble être pertinent pour éclairer le paradoxe d'une œuvre qui fait de l'écriture sur l'autre une écriture sur soi. L'étude du passage d'une écriture se voulant objective, à une écriture nécessairement subjective permet de réinterroger la question de l'authenticité et de l'originalité de l'œuvre lérienne, en décentrant notre regard vers l'univers de contraintes qui, à en croire Léry, ne semblent pas si antithétiques ni paradoxaux. Ainsi, Montaigne dans ses Lettre persanes ouvre à nouveau le dialogue avec ses lecteurs, les invitant à décentrer leur regard pour réinterroger l'Europe et ses mœurs.



